



Nayla Kai Saroufim: Beyrouth, je ne te hais point!

Du 2 au 7 décembre, Nayla Kai Saroufim a présenté son travail chez Graffik, la galerie londonienne de Vanessa Clark. Cette artiste plasticienne, née en 1982, qui mélange les supports et joue avec les textures, évoque sa relation ambiguë avec Beyrouth, capitale qui suscite chez elle autant d'attachement irraisonné que de rejet. Dans la foulée des événements artistiques qui ont eu lieu récemment au Liban, et s'inscrivant dans l'intérêt grandissant porté à l'art au Moyen-Orient, cette exposition est une aubaine, non seulement pour la diaspora libanaise mais aussi pour ceux qui désirent découvrir ce monde unique. Le travail de Nayla rend avant tout hommage à une ville qui ne cesse d'être dynamique malgré les problèmes géopolitiques. C'est un voyage expérimental à travers différents matériaux, l'expression d'une identité urbaine, entre culture pop et chaos des quartiers populaires. "Beirut: Love . Hate" révèle le regard tendre d'une jeune femme qui utilise des clous pour calligraphier en arabe, mêle peinture et photomontages et dénonce la juxtaposition des vieux bâtiments et de ces tours gigantesques qui dominent les paysages d'aujourd'hui. L'artiste parle de mutations et de changements, interroge son rapport à la ville mais garde l'espoir de jours meilleurs, pleins de vie et d'amour. Beyrouth sera toujours une éternelle romantique dans les yeux de Nayla Kai Saroufim. »